



Bahadourian

Construit entre le XVII^e et le XIX^e siècle, le quartier Moncey est fort de 2000 habitants. Dans un souci de réhabilitation dû à la vétusté des habitations et à des problèmes de sécurité, il s'est vu entièrement repenser à la fin des années 90 par le Grand Lyon et la Ville.

Deux projets étaient en balance : simplement réhabiliter, ou détruire deux îlots d'habitation afin de créer une place. Les riverains craignaient une perte de l'identité communautaire si la seconde option était adoptée, il n'en fut rien.

Ainsi la place Djebraïl Bahadourian est née et devenue le cœur du quartier. Elle fut inaugurée en novembre 2003 par Gérard Collomb, Patrick Huguet et nombre riverains, membres de sa famille et amis venus rendre hommage à celui qui représente ce que le quartier Moncey est aux yeux de tous : un exemple de cohabitation et de mixité sociale.

Petit tour de la place Bahadourian, de ce qu'elle était à ce qu'elle sera...

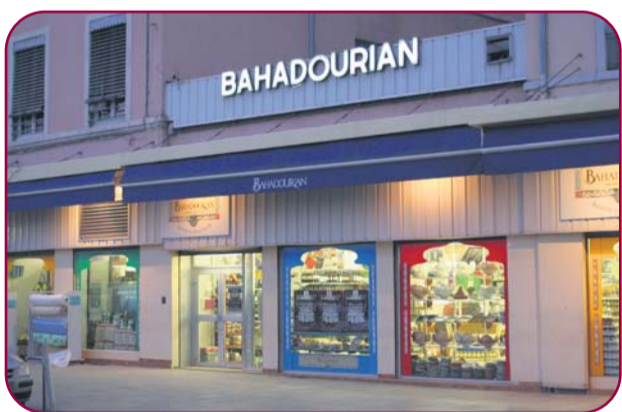
Il a donné son nom à la place. Mais qui est ce Djebraïl Bahadourian ? Quelle est l'histoire de cette famille et comment Bahadourian est devenu Bahadourian ?

Au départ, le père : Djebraïl Bahadourian, arménien né en 1907 à Al Saray (Liban) et issu d'une riche famille d'éleveurs de moutons. En 1915, (date du génocide arménien), il fuit en Jordanie où son père meurt. De retour dans sa ville natale en 1918, les Bahadourian doivent recommencer de zéro, tous leurs biens ayant été saisis. Djebraïl travaille chez un ami de son père, négociant et revendeur de blé et produits agricoles. En 1928, il rend visite à son frère cadet qui avait ouvert une boucherie à Lyon, rue Juliette Récamier (6^e arrondissement). Il restera finalement en France. Il commence par vendre sur une charrette des produits d'épicerie à l'entrée du pont Wilson. Par la suite, il rachète un petit fond de commerce de 40 mètres carrés rue Villeroy, dans le quartier de la Guillotière, aujourd'hui intégré au grand magasin.



Armand Bahadourian

Petit à petit, le fils rachète les boutiques voisines et occupe aujourd'hui tout le pâté de maison entre les rues Villeroy, Saint-Jacques et Moncey. « Dès que je gagnais un sou, raconte-t-il, je réinvestissais. Papa disait toujours, en arménien, que les dettes sont le fouet du travail. » En quatre décennies, le magasin passe de 40 à 600 mètres carrés. Mais cela n'est que la partie visible de l'iceberg. Car au sous-sol il y a les caves qui servent de réserve. Divisées en une multitude de petites salles voûtées, on trouve la salle des vins, celle des épices, la réserve des plats à tajine... telle la caverne d'Ali Baba, mais à Lyon ! Puis, les Bahadourian possèdent également un espace aux Galeries de Bron et 250 mètres carrés aux Halles.



De père en fils puis de fils en fils, c'est aujourd'hui Armand, le fils cadet de Djebraïl, qui s'occupe du magasin, avec sa fille, Patricia, qui l'a rejoint voilà maintenant plus de 10 ans. Lui y travaille depuis ses 16 ans. Plus qu'une histoire de famille, le père a su faire passer à ses enfants le détail qui a su et sait toujours faire la différence : chez Bahadourian « on ne dit jamais non » ! Tout se trouve dans le magasin et

Bahadourian et Bocuse

Lorsque Bocuse n'était pas encore à son compte, son patron l'envoyait chez Bahadourian pour aller chercher des épices. Quelques années plus tard, Armand va manger avec sa femme au restaurant du cuisinier devenu célèbre et prend des pruneaux en dessert. Ne les jugeant pas dignes de la cuisine du grand chef, il lui fait livrer des pruneaux d'Agen. Convaincu, Bocuse est aujourd'hui l'un de ses principaux clients.

si vraiment il n'y a pas, on va le chercher pour vous. Lorsque l'on demande à Armand si c'est réellement toujours le cas, il répond avec un sourire : « C'est la base même du commerce ».

L'autre secret, ce sont les produits. Notamment ceux utilisés pour les rayons traiteurs et pâtisseries. « On ne prend que le meilleur ! ». C'est ainsi que le supermarché est devenu non seulement une référence pour les particuliers mais également une évidence pour les institutions lyonnaises. « On travaille avec beaucoup de restaurateurs, mais également pour les organisations officielles ou avec les écoles. Dès qu'il y a une journée à thème ou que la Mairie reçoit la délégation arménienne par exemple, nous nous occupons du buffet » explique Armand. « La semaine prochaine mon frère Arthur va recevoir la Légion d'honneur, et nous préparons le buffet pour 800 personnes ».

Marie Gouttenoire



Sallah



zoom arrière

UNE HISTOIRE DE FAMILLE...

Élément méconnu : Lyon est le berceau du cirque Français. Plus particulièrement, le quartier Moncey a vu naître l'une de ses grandes familles qui ont fait de ce divertissement un art : les Rancy. Retour sur une épopée familiale.



Au départ, c'est un vénitien d'origine, Antonio Franconi, né en 1737, qui fonda à Lyon, en 1760, la première dynastie du cirque français.

L'histoire des Rancy commence quant à elle en 1818 avec la naissance à Lyon de Théodore. D'abord palefrenier (chargé de l'entretien des chevaux) du cirque Franconi (établi dans le quartier des Brotteaux), Théodore se révèle être un dresseur d'exception et devient maître écuyer. Ses voyages le conduiront ensuite à la cour du Tsar de Russie qui lui confiera même le dressage de ses chevaux. De retour en France, il monte son premier chapiteau ambulatoire en 1856 à Rouen. Le premier cirque des Rancy était né.

Il faut attendre 1882 pour la construction des suivants, en dur cette fois, à Lyon, Genève et Amiens. Ce dernier (dont Jules Verne fut le directeur) subsiste encore aujourd'hui.

Pour notre ville, Théodore s'y était posé quelque temps avant cette date. En effet, en avril 1873, il s'installe dans l'ancien « Alcazar », sorte de hall à tout faire qui se dressait à l'emplacement de l'actuelle Église de la Rédemption aux Brotteaux. Ce n'est donc qu'ensuite qu'il entame la construction, sur une parcelle de la rue Moncey, faisant l'angle avec l'avenue de Saxe, d'un cirque en bois de 2500 places. En 1881, le bâtiment est acheté par les Hospices Civils de Lyon, si bien que Théodore en devient locataire. À la mort de Théodore Rancy en 1892 (inhumé au cimetière de la Guillotière), ces fils Alphonse et Napoléon lui succèdent. Mais Alphonse Rancy décide de quitter Lyon en 1903 afin d'échapper à la taxe sur les chevaux « de luxe » instaurée par le maire de l'époque, Victor Augagneur. Napoléon continue d'exploiter le lieu jusqu'en 1904. Par la suite, le bâtiment est loué pour des concerts, des bals ou des réunions publics. En 1929, la Ville de Lyon en devient propriétaire, mais, en vertu des règlements de sécurité, doit fermer l'établissement qui est ensuite détruit en 1941, laissant place à un immeuble destiné aux services de ponts et chaussées.

Mais la saga familiale ne s'arrête pas pour si peu. Au lendemain de la Libération, Henry Rancy, le fils aîné de Napoléon, reprend le flambeau familial avec sa fille Sabine. En 1954, Henry reçoit même la légion d'honneur des

mains d'Édouard Herriot, alors maire de Lyon. Cette récompense, témoin du succès des Rancy à Lyon, se situe dans la lignée de ce que la famille a toujours su offrir au public, en atteste cet extrait de journal de l'époque « On sait la popularité dont jouissent monsieur Rancy et son cirque dans notre ville [...] Leurs représentations font chaque fois des salles combles [...] Les écuyères sont aussi intrépides que jolies [...] Les clowns sont véritablement désopilants et la pantomime qui termine la représentation [...] est certainement une des mieux que nous ayons vues. » (Le Salut public, édition du 19 avril 1879).

La suite de cette fresque familiale est orchestrée par Sabine qui, aidée de son mari Dany Renz, crée en 1962 le cirque Sabine Rancy. Un chapiteau de 3000 places qui offre, outre des performances de cirque traditionnel pour lesquels Sabine réalise des numéros équestres, des spectacles aux mises en scènes grandioses tels que Zorro, Féeries du Népal ou encore Tarass Boulba. Puis en 1972 Dany Renz est écrasé par l'un de ses éléphants. Malgré ce drame, le spectacle reprend dès le lendemain ! Et il va continuer plusieurs années. Au printemps 1981 le cirque fête son 125^{ème} anniversaire, puis contrainte par de lourdes difficultés financières, Sabine Rancy doit déposer le bilan.

Le cirque des Rancy ne se produit plus. Malgré tout son souvenir demeure, puisque l'ancienne « rue de la Villardière » a pris le nom de rue des Rancy. Sans oublier l'hommage de la salle des Rancy, aujourd'hui Maison pour Tous, à travers laquelle la devise de la famille Rancy continue d'exister : « famat perpetuat », la renommée est éternelle.

Marie Gouttenoire



Cirque des Rancy, à l'angle de la rue Moncey et de l'avenue de Saxe